

# LA VIE COMMUNAUTAIRE

DECEMBRE 2018

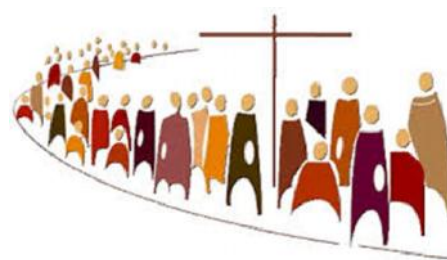
SUR LES PAROLES D'ADÈLE – N° 11

Province du JAPON

Selon les lettres d'Adèle, la vie en communauté est construite sur **la foi**. Elle vit **pleinement la joie de Pâques** comme la première communauté de Jérusalem. La vie communautaire est aussi **un lieu ouvert vers la fraternité et la diversité** tout en restant dans **l'unité**.

**COMBIEN JE DÉSIRE QUE LA PAIX ET LA  
BONNE INTELLIGENCE RÈGNENT TOUJOURS  
ENTRE VOUS TOUTES ! C'EST LÀ LA  
RICHESSE DES COMMUNAUTÉS ET LE VRAI  
BONHEUR QUI EN FAIT UN CIEL ANTICIPÉ.**

(ADÈLE DE BATZ, 657, 4)



Quand Adèle pense au « cher projet », elle souhaite que la vie de communauté apporte la véritable paix et le bonheur du Seigneur pour elle et ses amies. C'est pourquoi avec Jeanne Diché, elles ont fondé la « Petite Société » qui a pour base l'amour de Dieu. Cette fondation leur permet de mieux vivre la foi en Jésus-Christ, en se laissant conduire par l'Esprit Saint dans les œuvres de la charité.

La paix est quelque chose de très important dans la vie, surtout dans la vie de communauté. Ne cessons pas de travailler pour que la paix règne. Pourquoi Adèle souhaite que la paix et la bonne intelligence règnent toujours entre nous? D'après-moi, parce qu'elle veut que nous construisions sur la foi des **communautés de prière**. Ces communautés vivent **pleinement la joie de Pâques** à l'image de celle de Jérusalem. Une communauté joyeuse de sœurs marianistes est toujours un **lieu ouvert**. Elle a **une vie fraternelle, solidaire gardant une seule préoccupation : témoigner la joie de l'Évangile**.

Qu'entendons-nous par « une **communauté joyeuse** »? C'est peut-être d'abord une communauté qui se nourrit à la lumière de la Parole de Dieu et ensuite, un lieu où on fait **l'expérience de la présence de Dieu**. La communauté marianiste est un lieu où chacune se sent à sa place, un lieu où règnent **la fraternité et l'unité dans la diversité** des membres de la communauté. (En communauté, nous vivons humaine-

ment la sainte famille) Nous vivons comme une **famille de Marie**, notre communauté toutefois n'est pas une famille humaine. Nous ne nous choisissons pas. Nous ne voulons témoigner que de l'Amour du Christ. Cet Amour nous rend possible une vie « ensemble » avec nos richesses, nos différences, nos limites.

Nous nous rappelons ce que le Pape nous a dit dans sa lettre apostolique à l'occasion de l'Année de la Vie Consacrée: « là où il y a des religieux il y a la joie », nous pouvons comprendre que là où il y a des religieuses marianistes, il y a la joie. Le moyen le plus simple, pour montrer notre joie, c'est de se donner un sourire dans notre quotidien. « Un sourire est aussi important que dix médicaments toniques » (C'est une expression vietnamienne). Le Pape François a dit aussi qu'il ne fallait pas montrer le visage triste de personnes mécontentes et insatisfaites, parce qu'« une *sequela* triste est une triste *sequela* ». Notre sourire attire les jeunes, si nous donnons facilement des sourires, les jeunes viendront dans la communauté et elles y resteront. Notre sourire témoigne de l'amour fraternel, de la solidarité et du partage.

« Voyez! Qu'il est bon, qu'il est doux d'habiter en frères tous ensemble! » (Ps 132, 1). Ce verset du psaume dit bien la richesse de la communauté d'Agen. C'est là où l'on trouve la dimension de la culture internationale marianiste. Nous pouvons faire cette expérience si chère à Agen. C'est vraiment une joie de se rencontrer et de sentir la fraternité entre nous. Nous sommes toutes appelées au service de l'Évangile à l'exemple du Christ, Bon Pasteur.



La vie fraternelle des sœurs marianistes en communauté est un lieu d'apprentissage, d'accueil des différences : génération, cultures et tempéraments. Elle nous aide aussi à approfondir notre vie spirituelle, pour que nous devenions plus humains. La relation personnelle de chacune avec le Christ est importante et elle construit la communauté.

« La vie communautaire » est un chemin d'humanisation réelle ; ce n'est pas facile, donc il faut le vouloir ; c'est aussi un don reçu de Dieu, Il est et fait notre unité ; il arrive que des frères et sœurs ne puissent plus vivre en vie commune sous le même toit, pour des raisons diverses.

La vie communautaire nous permet d'entrer dans la patience avec laquelle nous vivons avec le Christ. La patience devant les souffrances du monde, la patience devant le problème du manque de vocations, devant l'inquiétude de l'avenir de la Congrégation. Si nous vivons de la patience du Christ, les surprises de Dieu nous arrivent à point nommé. Comme cela nous n'avons plus à nous inquiéter du manque de

vocation, de fermeture du noviciat, etc. Le Seigneur fait toujours des merveilles comme il l'a fait pour Abraham. Dieu lui donne un fils à l'âge de presque cent ans alors que sa femme était stérile. Et nous aussi, le Seigneur nous donnera de jeunes vocations, si nous sommes patientes. La patience produit l'espérance. Construisons des communautés de la patience qui mettent toute leur confiance en Dieu, marchons avec Jésus-Christ et suivons-Le, allant toujours de l'avant.

La communauté est très importante, c'est là où nous faisons fleurir de belles fleurs de la couleur propre aux marianistes. Elle est une maison pour toutes. Elle est aussi une force pour toutes les religieuses.

**L'OBJECTIF DE LA VIE  
COMMUNAUTAIRE EST DE S'AIMER  
COMME DES FRÈRES ET DES SŒURS ET  
DES AMIS(ES) DANS LE SEIGNEUR.  
«VOYEZ COMME ILS S'AIMENT».**

## Homélie du Pape François (vendredi 2 février 2018)

Fête de la présentation du Seigneur XXIIe journée de la vie consacrée.

Quarante jours après Noël, nous célébrons le Seigneur qui, en entrant dans le temple, va à la rencontre de son peuple. Dans l'Orient chrétien, cette fête est précisément désignée comme la "Fête de la rencontre" : c'est la rencontre entre le Divin Enfant, qui apporte la nouveauté, et l'humanité en attente, représentée par les anciens du temple.

Dans le temple se produit également une autre rencontre, celle entre deux couples : d'une part les jeunes gens Marie et Joseph, d'autre part les anciens Siméon et Anne. Les anciens reçoivent des jeunes gens, les jeunes gens se resourcent auprès des anciens. Marie et Joseph retrouvent en effet dans le temple les *racines du peuple*, et c'est important, car la promesse de Dieu ne se réalise pas individuellement et d'un seul coup, mais ensemble et tout au long de l'histoire. Et ils trouvent aussi les racines de la foi, car la foi n'est pas une notion à apprendre dans un livre, mais l'art de vivre avec Dieu, qui s'apprend par l'expérience de ceux qui nous ont précédés sur le chemin. Ainsi, les deux jeunes, en rencontrant les anciens, se retrouvent eux-mêmes. Et les deux anciens, vers la fin de leurs jours, reçoivent Jésus, le sens de leur vie. Cet épisode accomplit ainsi la prophétie de Joël : « Vos anciens seront instruits par des songes, et vos jeunes gens par des visions » (3, 1). Dans cette rencontre, les jeunes voient leur mission et les anciens réalisent leurs rêves. Tout cela parce qu'au centre de la rencontre se trouve Jésus. Regardons-nous, chers frères et sœurs consacrés. Tout a commencé par la rencontre avec le Seigneur. D'une rencontre et d'un appel, est né le chemin de consécration. Il faut en faire mémoire. Et si nous faisons bien mémoire, nous verrons que dans cette rencontre nous n'étions pas seuls avec Jésus : il y avait également le peuple de Dieu, l'Église, les jeunes et les anciens, comme dans l'Évangile. Il y a là un détail intéressant : tandis que les jeunes gens Marie et Joseph observent fidèlement les prescriptions de la Loi – l'Évangile le dit quatre fois – ils ne parlent jamais ; les anciens Siméon et Anne arrivent et prophétisent. Ce devrait être le contraire : en général, ce sont les jeunes qui parlent avec enthousiasme de l'avenir, tandis que les anciens gardent le passé. Dans l'Évangile c'est l'inverse qui se passe, car quand on rencontre le Seigneur, les surprises de Dieu arrivent à point nommé. Pour leur permettre d'avoir lieu dans la vie consacrée, il convient de



se rappeler qu'on ne peut pas renouveler la rencontre avec le Seigneur sans l'autre : ne jamais laisser quelqu'un derrière, ne jamais faire de mise à l'écart générationnelle, mais s'accompagner chaque jour, mettant le Seigneur au centre. Car si les jeunes sont appelés à ouvrir de nouvelles portes, les anciens ont les clefs. Et la jeunesse d'un institut se trouve dans le ressourcement aux racines, en écoutant les anciens. Il n'y a pas d'avenir sans cette rencontre entre les anciens et les jeunes ; il n'y a pas de croissance sans racines et il n'y a pas de floraison sans de nouveaux bourgeons. Jamais de prophétie sans mémoire, jamais de mémoire sans prophétie ; et il faut toujours se rencontrer.

La vie frénétique d'aujourd'hui conduit à fermer de nombreuses portes à la rencontre, souvent par peur de l'autre. - Les portes des centres commerciaux et les connexions de réseau demeurent toujours ouvertes -. Mais que dans la vie consacrée ceci ne se produise pas : le frère et la sœur que Dieu me donne font partie de mon histoire, ils sont des dons à protéger. Qu'il n'arrive pas de regarder l'écran du téléphone portable plus que les yeux du frère ou de s'attacher à nos programmes plus qu'au Seigneur. Car quand on place au centre les projets, les techniques et les structures, la vie consacrée cesse d'attirer et ne communique plus ; elle ne fleurit pas, parce qu'elle oublie "ce qu'elle a sous terre", c'est-à-dire les racines.

La vie consacrée naît et renaît de la rencontre avec Jésus tel qu'il est : pauvre, chaste et obéissant. Il y a une double voie qu'elle emprunte : d'une part l'initiative d'amour de Dieu, d'où tout part et à laquelle nous devons toujours retourner ; d'autre part, notre réponse, qui est la réponse d'un amour authentique quand il est *sans si* et *sans mais*, quand il imite Jésus pauvre, chaste et obéissant. Ainsi, tandis que la vie du monde cherche à accaparer, la vie consacrée renonce aux richesses qui passent pour embrasser Celui qui reste. La vie du monde poursuit les plaisirs et les aspirations personnelles, la vie consacrée libère l'affection de toute possession pour aimer pleinement Dieu et les autres. La vie du monde s'obstine à faire ce qu'elle veut, la vie consacrée choisit l'obéissance humble comme une liberté plus grande. Et tandis que la vie du monde laisse rapidement vides les mains et le cœur, la vie selon Jésus remplit de paix jusqu'à la fin, comme dans l'Évangile, où les anciens arrivent heureux au soir de leur vie, avec le Seigneur entre les mains et la joie dans le cœur.

Que de bien cela nous fait, comme à Siméon, de tenir le Seigneur « dans les bras » (Lc 2, 28) ! Non pas seulement dans la tête et dans le cœur, mais dans les mains, en tout ce que nous faisons : dans la prière, au travail, à table, au téléphone, à l'école, auprès des pauvres, partout. Avoir le Seigneur dans les mains, c'est l'antidote contre le mysticisme isolé et l'activisme effréné, car la rencontre réelle avec Jésus redresse aussi bien les sentimentalistes dévots que les affairistes frénétiques. Vivre la rencontre avec Jésus, c'est aussi le remède à la *paralyse de la normalité*, c'est s'ouvrir au remue-ménage quotidien de la grâce. Se laisser rencontrer par Jésus, faire rencontrer Jésus : c'est le secret pour maintenir vivante la flamme de la vie spirituelle. C'est la manière de ne pas se faire absorber par une vie morne, où les plaintes, l'amertume et les inévitables déceptions prennent le dessus. Se rencontrer en Jésus comme frères et sœurs, comme jeunes et anciens, pour surmonter la rhétorique stérile des "beaux temps passés" – cette nostalgie qui tue l'âme -, pour faire taire le "ici plus rien ne va". Si on rencontre chaque jour Jésus et les frères, le cœur ne se polarise pas vers le passé ou vers l'avenir, mais il vit l'aujourd'hui de Dieu en paix avec tous.

À la fin des Évangiles, il y a une autre rencontre avec Jésus qui peut inspirer la vie consacrée : celle des femmes au tombeau. Elles étaient allées rencontrer un mort, leur chemin semblait inutile. Vous aussi, vous allez à contre-courant dans le monde : la vie du monde rejette facilement la pauvreté, la chasteté et l'obéissance. Mais, comme ces femmes, vous allez de l'avant, malgré les préoccupations concernant les lourdes pierres à enlever (cf. Mc 16, 3). Et comme ces femmes, les premiers, vous rencontrez le Seigneur ressuscité et vivant, vous l'étreignez (cf. Mt 28, 9) et vous l'annoncez immédiatement aux frères, les yeux pétillants d'une grande joie (cf. v. 8). Vous êtes aussi l'aube sans fin de l'Église : vous, personnes consacrées, vous êtes l'aube sans fin de l'Église ! Je vous souhaite de raviver aujourd'hui même la rencontre avec Jésus, en marchant ensemble vers lui : et cela donnera de la lumière à vos yeux et de la vigueur à vos pas.

### EXHORTATION APOSTOLIQUE : GAUDETTE ET EXSULTATE DU SAINT-PÈRE FRANÇOIS SUR L'APPEL À LA SAINTETÉ DANS LE MONDE ACTUEL

#### En communauté

141. La sanctification est un cheminement communautaire, à faire deux à deux. C'est ainsi que le reflètent certaines communautés saintes. En diverses occasions, l'Église a canonisé des communautés entières qui ont vécu héroïquement l'Évangile ou qui ont



offert à Dieu la vie de tous leurs membres. Pensons, à titre d'exemple, aux sept saints fondateurs de l'Ordre des Servites de Marie, aux sept religieuses bienheureuses du premier monastère de la Visitation de Madrid, à saint Paul Miki et ses compagnons martyrs au Japon, à saint André Kim Taegon et ses compagnons martyrs en Corée, à saint Roque González, saint Alphonse Rodríguez et leurs compagnons martyrs en Amérique du Sud. Souvenons-nous également du récent témoignage des moines trappistes de Tibhirine (Algérie), qui se sont préparés ensemble au martyre. Il y a, de même, beaucoup de couples saints au sein desquels chacun a été un instrument du Christ pour la sanctification de l'autre époux. Vivre ou travailler avec d'autres, c'est sans aucun doute un chemin de développement spirituel. Saint Jean de la Croix disait à un disciple : tu ne vis avec d'autres « que pour être travaillé, exercé par tous [...] ». [104]

142. La communauté est appelée à créer ce « lieu théologal où l'on peut faire l'expérience de la présence mystique du Seigneur ressuscité ». [105] Partager la Parole et célébrer ensemble l'Eucharistie fait davantage de nous des frères et nous convertit progressivement en communauté sainte et missionnaire. Cela donne lieu aussi à d'authentiques expériences mystiques vécues en communauté, comme ce fut le cas de saint Benoît et de sainte Scholastique, ou lors de cette sublime rencontre spirituelle qu'ont vécue ensemble saint Augustin et sa mère sainte Monique : « Or, le jour était imminent où elle allait quitter cette vie, jour que tu connaissais, toi, mais que nous, nous ignorions. Il se trouva, par tes soins j'en suis sûr, par tes secrètes dispositions, que nous étions seuls, elle et moi, debout, accoudés à une fenêtre ; de là le jardin intérieur [...]. Nous tenions grande ouverte la bouche de notre cœur vers les eaux qui ruissellent d'en haut de ta source, de la source de vie qui est près de toi [...]. Et pendant que nous parlons et aspirons à elle [la sagesse éternelle], voici que nous la touchons, à peine, d'une poussée rapide et totale du cœur. [...] [Comme si] la vie éternelle fût telle qu'a été cet instant d'intelligence après lequel nous avons soupiré... ». [106]

143. Mais ces expériences ne sont pas ce qu'il y a de plus fréquent, ni de plus important. La vie communautaire, soit en famille, en paroisse, en communauté religieuse ou en quelque autre communauté, est faite de beaucoup de petits détails quotidiens. Il en était ainsi dans la sainte communauté qu'ont formée Jésus, Marie et Joseph, où s'est reflétée de manière exemplaire la beauté de la communion trinitaire. C'est également ce qui se passait dans la vie communautaire menée par Jésus avec ses disciples et avec les gens simples.

145. La communauté qui préserve les petits détails de l'amour, [107] où les membres se protègent les uns les autres et créent un lieu ouvert et d'évangélisation, est le lieu de la présence du Ressuscité qui la sanctifie selon le projet du Père. Parfois, par un don de l'amour du Seigneur, au milieu de ces petits détails, s'offrent à nous des expériences consolantes de Dieu : « Un soir d'hiver j'accomplissais comme d'habitude mon petit office... tout à coup j'entendis dans le lointain le son harmonique d'un instrument de musique, alors je me représentai un salon bien éclairé, tout brillant de dorures, des jeunes filles élégamment vêtues se faisant mutuellement des compliments et des politesses mondaines ; puis mon regard se porta sur la pauvre malade que je soutenais ; au lieu d'une mélodie j'entendais de temps en temps ses gémissements plaintifs [...]. Je ne puis exprimer ce qui se passa dans mon âme, ce que je sais c'est que le Seigneur l'illumina des rayons de la vérité qui surpassèrent tellement l'éclat ténébreux des fêtes de la terre, que je ne pouvais croire à mon bonheur ». [108]



## Sur les paroles d'Adèle

« La cessation de l'œuvre extérieure où j'étais, pour ainsi dire appliquée depuis quatorze ans, est un véritable sacrifice pour moi ! Je trouve un vide pénible dans mes journées, que je désirerais remplir par l'amour de Dieu et par une surveillance plus habituelle sur la communauté » (378, 2)

« Allons, ma chère sœur, relevons notre courage parmi tous les embarras de notre charge. Surtout ne nous oublions pas nous-même ; travaillons à devenir des saintes et nos communautés iront bien ; car, que ne peut pas une sainte supérieure auprès de ses filles : que ses exhortations sont alors puissantes et efficaces ! Notre place, ma chère sœur, nous donnera mille occasions de mourir à nous-même et, par là, de travailler à devenir des saintes si nous voulons en profiter. Mettons-nous en esprit au-

dessous de toutes, regardons-nous comme les servantes de leurs âmes, obligées de les servir, devant être à leur sance habituelle malgré notre supériorité » (465, 4)

« Du courage ! ma chère fille, le bon Dieu nous afflige, soyons résignées à sa volonté ! (...) je lisais l'autre jour que les malades étaient une source de bénédictions pour les communautés et faisaient plus pour leur bien que plusieurs agissantes. (568, 3)

« Adieu, chère sœur, toute la communauté nous dit mille choses affectueuses. Je vous embrasse de toute mon âme ». (617,11)

## La Parole de Dieu nous dit...

### 1 Jn 4,20

« Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, est incapable aimer Dieu qu'il ne voit pas »

### Jn 13,14

« Dès lors si je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns les autres »

### Actes 2,42

« Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières »

### I Corinthiens 1, 9

« Dieu vous appelle à la communion de son Fils Jésus-Christ notre Seigneur »

### II Pierre 1, 4

« Nous sommes devenus participants de la nature divine »

### I Pierre 2, 5

« Vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle... »

### Jean 17, 22-23

« Qu'ils soient un comme nous sommes uns... et que le monde reconnaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé »

### I Pierre 1, 22

« Aimez-vous les uns les autres ardemment et de tout cœur »

## Suggestions pour approfondir et prier

**Personnellement:** Lire posément, les textes du Pape François, de Mère Adèle et de l'Évangile, essayant d'en tirer des points importants

- « Que je désirerais remplir par l'amour de Dieu et par une surveillance plus habituelle sur la communauté ». « Combien je désire que la paix et la bonne intelligence règnent toujours entre vous toutes ! » As-tu le même désir qu'Adèle? Te sens-tu à ta place et fraternelle en communauté? Es-tu épanouie dans la vie communautaire?
- Confies-tu l'avenir de la Congrégation au Seigneur, continues-tu à approfondir ta relation et à renouveler ta rencontre avec le Seigneur et profites-tu des rencontres avec tes sœurs en communauté?

**En communauté:** Partager l'homélie complète du Pape François et quel écho en tirer?

## Oraison finale

### Nous sommes un avec Toi

Dieu, nous sommes un avec Toi.  
 Tu nous as faits un avec Toi.  
 Tu nous as enseigné que,  
 si nous sommes accueillants  
 les uns aux autres, tu demeures en nous.  
 Aide-nous à garder cette ouverture  
 et à nous battre pour elle de toutes nos forces.  
 En nous acceptant les uns les autres  
 complètement, totalement,  
 le cœur grand ouvert,  
 c'est toi que nous acceptons,  
 c'est toi que nous aimons de tout notre être.  
 Car notre être est au cœur de ton être  
 et notre esprit s'enracine dans ton esprit.  
 Emplis-nous d'amour  
 et fais que l'amour nous lie les uns les autres  
 tandis que nous parcourons nos chemins divers.  
 (Thomas Merton, moine cistercien britannique (1915-1968)  
 et précurseur du dialogue interreligieux.  
 Prière prononcée lors de la première conférence spirituelle et  
 interreligieuse réunie en Inde, à Calcutta, en 1968.)

## JOYEUX NOËL!

AUJOURD'HUI DANS NOTRE CHAIR EST ENTRÉ  
 JÉSUS, POUR UNIR EN LUI LES HOMMES QUI  
 L'ONT ATTENDU. ET MARIE À GENOUX, L'OFFRE  
 À SON PÈRE

(HYMNE DE NOËL)



Commission de Béatification  
 ag.marianiste.edu@fmi-adele.org